

Robert Davreu

Moments perdus (II)

Ces sulcatures dans les sables en palimpseste offertes
du bout de nos pieds nus
disaient d'improbables corps graves comme
autant de présents à la déesse née sans nom
– scansion pure d'avant tout babil
dans la retenue des brisants

et puis nous nous taisions, noires lumières
fusant au milieu des caresses d'écume

Dire plus qu'un seul regard, non, il ne faut pas,
toujours pas, jamais, sauf
à vouloir manger la nuit qui reste
et tuer la chance des lueurs

ou étouffer les notes de couleurs
goutte à goutte irriguant le cortex

et puis finir
sans même avoir eu d'ombre
portée

La note claire tenue d'un œil vu de l'abîme
et la vrille d'un lustre déchire le plafond
comme quand tout en fièvre s'élucubre

et décale d'un cran le biseau de ses bords,
cette note
pour tout relief

en vibrant équilibre

Le feu à la baraque en offrande à la mer
pour ses dons de bois mort à toutes les enfances
et ses autres fortunes,
il fallait être l'ange de l'autan sans trompette ni dieu
et cet évident plaisir des contraires
à nourrir sa danse
matériellement

Il peut toujours attendre sur l'échiquier en fuite,
l'analogue chien d'Augustin, le déchant,
la plume qui crépite en contrepoint de
la voix de son maître, du son de sa voix même,
peut toujours attendre le temps,
l'extrême clarté du temps,
où par le feu les arbres se remembrent
refleuris noirs bouquets
dans toutes les charpentes,

Il peut toujours attendre la fin d'il ne sait quoi

Grégeois, le vent qui portait avec foudre l'écume comme loi
et l'unique avenir d'un voile déchiré,
magique instant de titane et de cuivre, et sans bord,
le temps que la faille au loin claque
et dans l'étain s'écrase,

verticale figeant le froissement des phrases

L'alerte d'une ride prophétisait le nord et les brelans de ses morsures
drossant les corps trop tard vers d'autres rives :
blancheur de l'anagramme, cela toujours
allait sans dire avec
l'image violacée des noyés rendus
à la terre trop sèche des guêpes

L'étincelle figée au centre de l'eau forte
ce fut cet éternel regard en figures de perte,
res gestae d'une promesse tôt ficelée
sous un ciel dilaté

inégalablement

dans les vibrations de la ruche

La vie à cloche-histoire
de pavé en pavé
de plus en plus
s'abîme
sur les lignes
unifie l'écheveau du portrait

Ile il y eut et y aurait au milieu
comme clairière poivre et sel pour la soif
entre ratures imprécises
et naïves bouffées de gris immatériel
comme sac et ressac d'une parole nue
imbécile
et forte

Le ciel au passé simple n'avait pas de récifs
aucune pose mais
un grain peu visible
ce gris ténu oraculaire des lents éveils
et des envols silencieux et lourds
fuseau après fuseau
pour l'exact pays des naissances
et l'éclaircie des cendres,

et disait je suis ce qui t'enveloppe impalpable
et te porte
la loi de ta substance et de tes migrations
de couleur en couleur
de saison en saison
l'atonal été retenu de tes variations,
joie et souffrir de tout idiome,
accueil sans nom pour ton partage,
mémoire de ta chair au-delà de ta chair,
ton chemin et ton erre

Le chant d'une couleur sans corps ni personne
À qui comment dire le confier miracle,
Oracle inconnu de soi comme
Tout présent et toute lenteur déliée du plus extrême
Soir, quand les figures pour croître en figures s'effacent,
En étranges massifs espacés que la mémoire seule rétine
Unit obscure dans le tissage de sa ruche ?

De l'orteil explorant les stries au bord des courbes lentes
Pour l'éclair surpris d'un départ,
La somme des remous multipliant leurs centres,

Lumière et son giclant autour des jambes,
Ainsi tremblé, ainsi vivant, dans l'hypnose d'un soi changé en échassier,
Œil fixe et souffle suspendu d'une faim d'écailles et d'étoiles,

Tu sais l'ombre portée du fuseau de ton corps
Sagittaire en attente étirant l'arc obscur
Éponyme de vie dans l'écart d'un accord
Ultime au cœur vibrant du vide

Homme-compass éniévré d'iode qui changeait l'étoile en rosace
Et son ombre bleu naissance de flamme
En pétales blêmes hirsutes interrogeant les sables sans fin tournés
Lavés moulus meulés et remués sans fin, mis à sac et ressac et

Sarclés et sassés et ressassés sans cesse
En autant d'asymptotes que d'heures et de nuées
Au carreau noir du ciel

Carreau d'homme de peu tant bien que mal planté entre deux
Horizons violents comme l'accompli
Au bas-ventre des dunes
Où commence et finit la vibration de l'arc dans le blanc titane du
Spectre

Joint disjoint
En pure lumière

Homme-vitrail de noir mangé
Au défaut de la quadrature

Mains mangées de lumière
Et l'oreille prêtée à ces grincements qu'elles inventent
Dans la graphie des corps comme leur ombre
Écrasée par plaisir ou par faute, nécessité soit
Cécité,
Immanents à leurs doigts ainsi en
Nudité sous la fenêtre d'angle d'un dernier
Étage d'inscience

Nous auscultions le ciel comme on palpe en
Aveugle la glaise et
Trace sans savoir aux seuls
Afflux du sang ici là sous la peau
L'histoire à retrouver de notre
Effacement

Grains de mica sous l'ongle de l'index graveur
Réinventant les noms de chaque ride
À mesure qu'érodés par les intempéries
Venues comme autans d'un autre âge
Ici diffracter la lumière à l'angle
Térébrant de cette taille d'ambre bientôt
Éteint

Cire perdue et méshistoire de tant d'abeilles
Le bois du ciel est infiniment loin
Et les lambris gondolent entre les vitres embuées

Des tableaux grincent sous la craie
Et c'est ton nom en dentale changé qui

S'esquive dans le havre diurne vibrant d'un
Oui trop vert peut-être ou vrai pour être
Lu de ceux que la nuit n'atteint pas

Nos odeurs d'encre et d'amande amère
Au secours de nos mots
Pour en boire et sécher arachnéens les bords
Perlés parfois d'émaux violets
Et qui ne faisaient pas de phrases mais

Dansaient soudain leur moins long sursis
Et chantaient mezza voce

L'amour de ces fils silencieux de lumière
Irradiant de feuille en feuille le monde
Noir de nombres en pattes de mouche

Nous les aimions compactes et fragiles
À l'angle âpre des tables poncées
Chevauchant les allées grinçantes
Rebelles à l'hiver annoncé par le ciel
Étamé dépolissant les vitres
Et nous étions muets mâchant nos chiques molles

Le temps d'écraser de nos pleins
Arcs-en-ciel tout ce blanc mesuré

Vivant encore entre les lignes
Interdites bien sûr comme toutes les rives
Exprès tirées pour ne pas l'être

Fût-ce une nuit à filaments espiègles,
Qu'il irait de même y voir ce qui stagne
Des temps dits anciens ou morts de sa langue
Compas tournant sans rien savoir de ce qu'il
Faudrait démontrer à la pointe obscure de son obscure
Quête d'il ne sait quelle couleur
Dormante sous la roche et lovée
Comme la vie même et
Qu'il voudrait aveu de mort nourrir à petit
Feu de ceps et de folles racines
Déglinguées, ô déglinguées

Amygdales en feu et le lustre éclaté comètes dans la nuit
Sillonnait de bouts de miroir le volume entier de la chambre
Imagée d'autant de déserts de Tanguy, le cœur
Niant à tout rompre le monde en sa variante
Utile et comme usée, vieillie, salie
Sous trop d'empreintes lourdes et de pas

Arrêtés.